



Ti Coq Bataill'

Saint Paul en chantier



Edition Septembre 2010

Y a t-il un pilote dans ...

Depuis le mois de juin les travaux ont commencé au CDI de Saint-Paul. Les conditions de vie des agents se sont détériorées au fil des jours. Il devenait impossible pratiquement d'exercer ses missions. Tous les agents du site, y compris ceux du SIE, de l'ICE, de la cellule contrôle sur pièces étaient concernés par les nuisances dues à ce chantier. Il a toujours été délicat de faire cohabiter des ouvriers qui sont là pour démolir, reconstruire, améliorer et des agents qui doivent exercer leur métier. Une pensée particulière ici pour les camarades du SIE 6, qui subissaient les mêmes contraintes (bruit – insalubrité – insécurité) et qui ne bénéficiaient d'aucune mesure afin d'améliorer leur vie au travail.

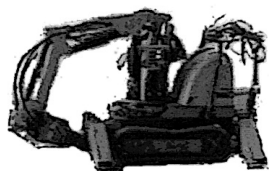
Chaque matin au CDI, on se réunissait entre agents, on faisait le point sur ce qui s'était passé la veille, et ce qui nous attendait pour la journée. La Direction était tenue au courant de ces difficultés d'exercer notre métier.

Grâce à une solidarité sans faille entre nous, nous avons obtenu des horaires aménagés (7H–13H), et les travaux les plus bruyants devaient être effectués l'après midi.

Nous avons aussi obtenu à ce que l'accueil du public ne fonctionne que le matin (8H–12H). Enfin après de nombreuses actions, la Direction a pris conscience que malgré ces quelques « avantages », il était impossible de travailler certains jours. Aussi, l'ensemble des agents se retrouvait pendant plusieurs heures soit à la cafet', soit dans la rue pour fuir la poussière, le bruit et d'autres inconvénients. D'ailleurs, les certificats médicaux se sont multipliés pendant cette période. Les travaux sont loin d'être terminés, on va bientôt s'attaquer au 1^{er} étage.

Restons vigilants et soyons prêts à réagir comme nous l'avons fait jusqu'à présent.

JCB



Juillet/Août : les agents sous l'échafau...

J'étais souvent dans l'Algeco de l'accueil. Les conditions de travail étaient lamentables. Les contribuables escaladaient les fils électriques pour être reçus.

J'ai souvent pensé qu'on était revenu au Moyen Age. Ce doit être cela la fusion !!!

Dans d'autres Algécos, j'ai eu la peur de ma vie. Une grue au dessus de l'Algéco soulevait un escalier de plusieurs tonnes, une pelle frôlant l'entrée de l'Algéco, je tremblais quand je rentrais chez moi le soir (Cap - Cap).

Je travaillais dans mon bureau quand me sentant observée, je découvris un ouvrier en train de me regarder. Lui demandant ce qu'il cherchait, il répondit : « je me promène » ! J'ai dû appeler un collègue pour réussir à le faire descendre !!! On se sent en sécurité !!

Les réunions journalières nous donnaient du baume au cœur. Malgré la poussière, le bruit, on se sentait moins isolé car pour nous les « chefs » étaient aux abonnés absents.

Pendant la durée des travaux, j'ai constaté l'humeur noire des agents et l'humeur caustique de la hiérarchie.

Du jamais vu dans cet administratif car les agents ne sont pas des animaux.

Heureusement que j'étais en vacances. A mon retour, j'ai plaint sincèrement ceux qui ont vécu cet « enfer ».

Impossible de se laver les mains à moins de faire le tour du bâtiment et de se prendre les pieds dans du ciment et de remercier le ciel qu'on ne soit pas tombé dans un trou.

Pour se laver les mains, j'ai été obligée « d'investir » dans le gel « anti-bactérien » : aucun point d'eau à l'étage.

Le parcours du combattant donc pour s'approvisionner en eau.

Si j'avais un marteau, je cognerais le jour, je cognerais la nuit, j'y mettrais tout mon cœur...

Merci pour cet hiver austral charmant où j'ai pu respirer l'air pur du ciment, patauger dans les flaques de ciment, et faire des belles randos sur les sentiers encombrés de gravats. Hébergement au top dans cet hôtel. Je reviendrai !

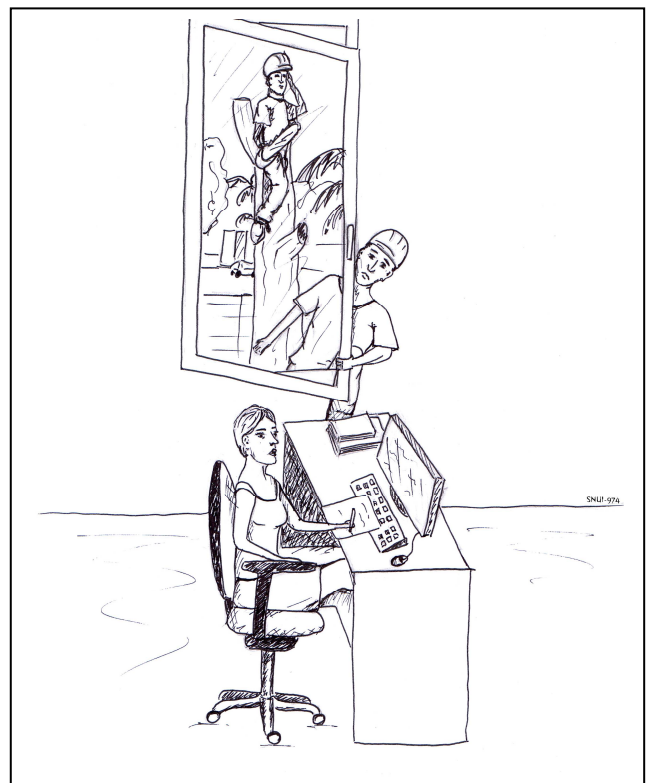
Le rare silence après le bruit était encore du bruit

Les engins JCB ont fait du bruit : notre JCB national les a vaincus !

Après 3 semaines de vacances, le ras le bol et le dégoût sont revenus au galop.

Sanitaires inutilisables pour ne pas changer ; bureaux et l'air saturé de poussière ; sentiment récurrent d'insécurité et d'emprisonnement grandissant ; maux de tête, nausées qu'on ne peut soulager puisqu'on ne nous a même pas laissé un « pied de bois ». Comment s'adapter à de telles conditions de travail ?...

On n'a jamais vu une Administration comme la nôtre laisser ses agents travailler dans d'aussi mauvaises conditions tant au niveau sécurité qu'hygiène et ce n'est pas fini.



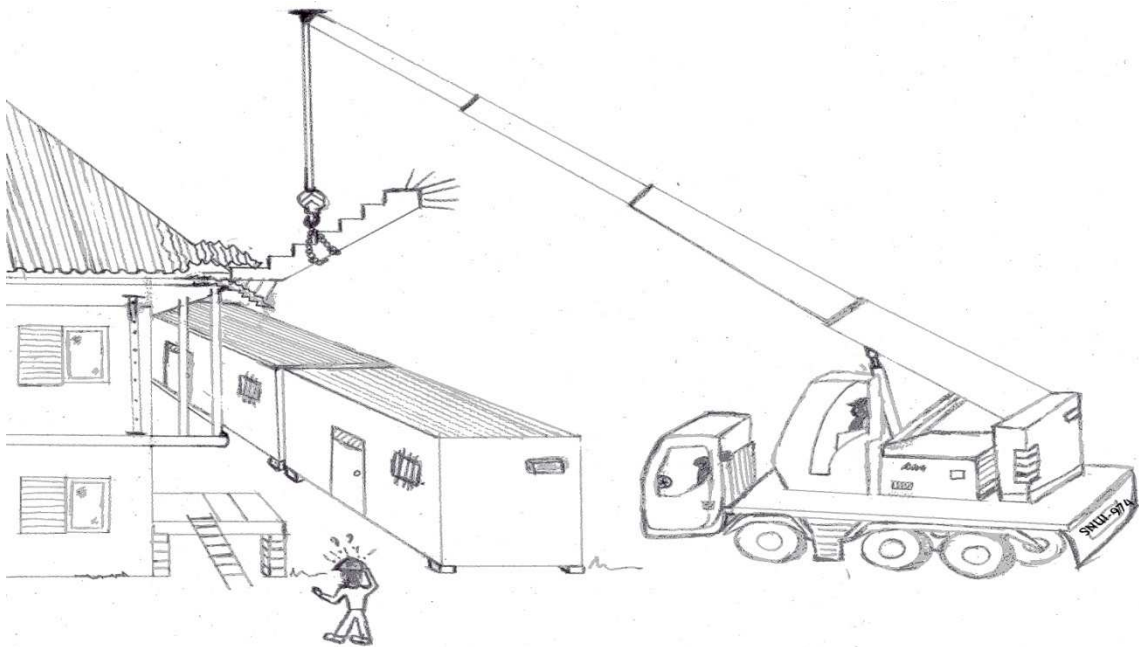
Le temps c'est de l'argent...

HISTOIRE D'UN ESCALIER

L'escalier extérieur a été construit en deux parties et en préfabriqué. Chaque portion pèse plus de 2,5 tonnes. L'installation fut folklorique.

1. On fait venir une grue d'une quinzaine de mètres. On a oublié que le toit débordait du mur. Résultat : une demi journée de tentative de pose de l'escalier, une partie du toit écrasé ; de même que la gouttière.
2. On se sert le lendemain d'une pelle puissante pour une 2^{ème} tentative. L'échafaudage s'écroule : il faut tout recommencer
3. On fait venir un engin moderne pour une 3^{ème} tentative. L'engin se bloque sous le poids de l'escalier et commence à s'enfoncer dans une ancienne fosse sceptique. On arrête tout.
4. On fait venir une nouvelle pelle plus petite. Cette dernière réussit à mettre le bas de l'escalier, mais ne peut hisser la partie haute.
5. On emmène une nouvelle pelle un peu plus grosse. Ouf : c'est réussi.

Il a fallu environ 2 semaines pour réaliser ce travail.



...N'en jeter pas par les fenêtres.

- La présence d'un vigile pendant 3 matinées pour surveiller l'Algéco de l'accueil.
- Le déplacement plusieurs fois par nuit de la Brinks car des fils passent devant les témoins de l'alarme.
- La mise en place d'un système dans l'Algéco pour déclencher une sirène en cas d'agression.
- Tous les travaux notamment lorsqu'on détruit un escalier pour reconstruire un autre pratiquement au même endroit.



EVACUATION : Sauve qui peut !

Pour sécuriser l'accueil on a installé une sirène d'alarme. En fait, cette sirène est identique au bruit émis par la sirène Incendie.

RESULTAT : lorsque la sirène démarre, l'ensemble des agents évacue le CDI. Si jamais, il s'agit d'une agression à l'accueil, l'agent se retrouve esseulé dans son Algéco.

DEFINITION D'UN MARTEAU PIQUEUR

Lors de nos réunions matinales, la discussion revenait souvent par les bruits importants causés par des marteaux piqueurs, alors que qu'on nous avait dit que ceux-ci ne fonctionnaient que l'après-midi. En fait, il y avait 3 sortes de marteau piqueur sur le chantier.

- Les 2 qui fonctionnaient que l'après-midi étaient des engins télécommandés qui faisaient un bruit d'enfer pour casser les cloisons. On se serait cru en guerre avec des rafales incessantes de mitrailleuse lourde.
- Le matin des bruits plus « soft » paraît-il, mais qui nous empêchaient de nous entendre :
 1. Celui avec un TAC –TAC –TAC incessant qui cassait les sols du CDI ;
 2. Celui monté sur une grosse perceuse qui permettait de faire des trous dans les murs.

Comme quoi, les chantiers de la fusion peuvent nous permettre de nous instruire !!!

